

CHEMIN-D'ÉCOLE

auteur: Patrick CHAMOISEAU

collection: Haute Enfance

éditeur: Gallimard, 1994, 190 pages

(Le négriillon, petit dernier, envoyait ses grandes soeurs et ses grands frères (Jojo-l'algébrique et Paul le musicien) qui allaient à l'école. Pour le faire patienter sa "manman" lui a offert un petit cartable en plastique rouge avec une ardoise et des craies.)

À force d'ouvrir son cartable et d'en manipuler le contenu, il effectua des découvertes. La craie se voyait bien sur le noir de l'ardoise. Il traça un trait. Puis deux. Puis mille ronds. Puis un lot de gribouillis. Quand les deux faces furent couvertes, il apprit à effacer. Avec sa main. Son coude. Ses épaules, jusqu'à ce qu'il soit devenu tout blanc et pleure la craie usée. Mais, en matière de craie, les Grands n'étaient pas chiches. Ils en avaient en lots, de toutes couleurs. Alors le négriillon reprit ses gribouillages avec une craie verte et une craie blanche

.....

Vint le temps des pétroglyphes. Un hasard lui permit de découvrir que les cloisons accueillaien bien la magie de la craie. Alors les cloisons de l'appartement en furent couvertes....

... Mais l'ardoise avait perdu tout magnétisme. Les cloisons seules étaient ensorcelantes. Alors, le négriillon se réfugia dans le couloir un peu sombre qui reliait les appartements. Là, personne ne s'inquiétait de l'état des cloisons. On l'y trouva désormais, artiste inspiré, hiératique, important, couvrant sans pièce fatigue les planches de bois du Nord d'une prolifération de saletés qu'il était seul à trouver formidables.

.....

Le temps des pétroglyphes n'atténua nullement l'envie d'école du négriillon. Au contraire. Les Grands parfois lui saisissaient sa craie et, d'un geste appliqué, traçaient quelque chose sur l'une des cloisons du couloir. Et ce quelque chose semblait être déchiffirable. Cela pouvait se dire. Ses gribouillages lui inspiraient des sons, des sentiments, des sensations qu'il exprimait comme ça venait. Mais ce n'était jamais les mêmes: leurs significations dépendaient de son humeur du jour et de l'ambiance du monde. Par contre, ce que traçaient les Grands semblait porteur d'un sens intangible. N'importe quel Grand à tout moment pouvait le décoder alors qu'ils demeuraient ababas (et grimaçants) devant les oeuvres du négriillon. Ce mystère du sens prit vite de l'épaisseur, frôlant la tragédie. Voici comment...

Jojo-l'algébrique avait pris goût lui aussi à l'affaire des cloisons du couloir. Il se plantait auprès du négriillon, un bout de craie à la main, et sur la partie supérieure inaccessible à la petite bestiole, il alignait les chiffres cabalistiques qui semblaient essentiels à son maintien en vie. La proximité de son

grand frère renforçait la frénésie gribouille du négriillon. Par contre, la présence de cette bestiole vrombissante à ses pieds devait passablement contrarier l'extase chiffrée de Jojo-l'algébrique. Toujours habile en cruauté, ce dernier trouva moyen de lui couper les ailes. Il lui inscrivit avec soin un machin à hauteur de ses yeux.

- Devine c'est quoi... lui dit-il.

- C'est quoi?

- C'est ton prénom qui est là ... tu es là-dedans!... révéla-t-il sous un rictus sorcier.

Wo yoyoy! ... Jojo-l'algébrique venait de le précipiter dans une mauvaise passe. Le négriillon se voyait là, emprisonné entier dans un tracé de craie. *On pouvait de ce fait l'effacer du monde!...* Pris de peur, dissimulant sa cacarelle à Jojo qui s'en serait réjoui, il se mit à recopier mille fois le tracé de son prénom, en sorte de proliférer et d'éviter un génocide. Recopier était pénible. Et long. Il fallait, sourcils noués, garder l'esprit au même endroit. Sa main se découvrait maladroitement sur ces formes closes, racornies sur elles-mêmes, dénuées d'élan ou d'énergie. Aucun geste auguste n'était possible là. Mais, comme il s'agissait presque de lui-même, ces formes semblaient plus puissantes que les fulgurances déployées jusque-là...

.....

Il prit donc goût à emprisonner des morceaux de la réalité dans ses tracés de craie. Il se mit à réclamer qu'on lui marque des prénoms, puis des mots qu'il disait, puis des bruits qu'il faisait. Il réclama des formes de chien, de chat, de voiture, des nez, des yeux, des oreilles. Il aurait pu s'arrêter là, mais, toujours affamé des extrêmes, il exigea de tout emprunteur du couloir qu'il lui marque d'un trait l'existence entière. La première demande tomba sur Paul qui n'était pas du genre à se casser la tête. L'enfant-musicien n'eut, une fois encore, que l'envie de le tuer. La seconde tomba sur Man Ninotte qui lui demanda, nerveuse, de sortir de ses pieds. La troisième, sur le Papa en grand uniforme de facteur, qui, accélérant le pas, sembla ne pas entendre. Jojo-l'algébrique seul lui porta une sibylline réponse. Il inscrivit deux petits ronds siamois et gronda d'un ton définitif: *Tout est là, c'est l'infini...*

Ce pouvoir d'emprisonner à la craie des bouts du monde lui semblait provenir de l'école. Nul ne le lui avait dit mais la craie, le cartable, le départ matinal vers ce lieu inconnu, relevaient à ses yeux d'un rite de pouvoir auquel il voulait s'initier. Alors, chaque jour, chaque jour, il réclamait l'école.

.....

extraits (à défaut de pouvoir redonner l'ouvrage en entier...)
proposés par Lucien B.